

## ANNEXE II-

### I. LA JC DANS LES LYCEES.

La JC n'a eu réellement des cercles dans les lycées qu'à partir des années 60-62, dans la période de la guerre d'Algérie. En effet, pour le PC, l'axe principal et unique dans l'Education Nationale, a été dans la période 45-60, le syndicat enseignant, support organisationnel, pour l'application du Plan Langevin-Vallon.

Ceci est important, car les cercles lycéens ne seront au début que des cercles de regroupement des JC lycéens et non des structures d'intervention.

Avec la radicalisation de la jeunesse sur les thèmes anti-impérialistes ( Algérie, Vietnam ), les cercles vont se poser des questions :

- d'une part, sur la politique du PC, cristallisée autour du mot d'ordre « Paix au Vietnam » ;
- d'autre part, sur la nature et l'immobilisme des cercles JC.

Sous les effets conjugués de ces deux questions, va éclater la crise qui donnera, avec la création des CVN, la lancée des CVL ( comités Vietnam Lycéens ) par de nombreux militants de la JC.

Pendant Mai-Juin 68, la vague de grèves dans les lycées voit l'apparition des CAL dans les lycées. Partout, il y a « le CAL », mais de par le flou des CAL ( « ni syndicat révolutionnaire, ni organisation politique, le CAL se définit par son action » ), les JC y entrent, avec une série de propositions axées autour du plan Langevin-Vallon, animant les commissions, devenant les partisans de la réforme de l'enseignement, formant l'aile réformiste du mouvement lycéen et des CAL.

Cette différenciation, entre l'aile révolutionnaire et réformiste, aboutit à la scission, qui donne naissance à l'UNCAL, « syndicat de masse des lycéens pour la défense de leurs intérêts ». Mais à la rentrée 68-69, si le réformisme connaît un certain succès dans le mouvement étudiant, l'opération UNCAL est mort-née, et ne connaît aucun développement.

A cela deux raisons objectives :

-la première structurelle : en effet, il y a une spécificité du milieu lycéen : les intérêts corporatistes ou syndicaux n'apparaissent réellement pas, alors que les mobilisations d'ordre idéologique de par les structures d'embrigadement ( ordre moral, répression familiale ), de par la crise des valeurs ( contenu des cours, discipline, etc... ) jouent un rôle prépondérant.

-La seconde conjoncturelle : la réforme Faure, qui a façonné l'enseignement, depuis la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur, n'a connu dans les lycées, que peu d'applications concrètes, contrairement à l'enseignement technique ou à l'université. Cette non-application concrète de la réforme, a coupé l'herbe sous les pieds de tout mouvement à vocation corporatiste ou syndicaliste dans les lycées.

L'UNCAL n'a pu se développer à cause de ces deux raisons, mais l'existence sur le terrain des forces révolutionnaires qui ont marqué le milieu, a aussi bloqué son développement.

Donc, l'UNCAL et la JC n'ont aucune réalité militante, si ce n'est dans les banlieues stalinienne, et dans certaines villes de province, parce que le PC y est fort.

### II. L'AJS DANS LES LYCEES.

L'AJS a été une des seules organisations d'extrême-gauche qui, après de nombreuses tentatives ( sortie d'un journal lycéen ), n'a connu aucune percée dans les lycées.

Pourquoi cet échec ?

En milieu lycéen, l'AJS a un double projet :

- d'une part, plaquer le schéma étudiant, c'est-à-dire mobiliser les lycéens sur leurs intérêts corporatistes et particuliers
- d'autre part, subordonner tout mouvement des lycéens aux syndicats enseignants, lui assignant une fonction d'appendice, et de force de pression sur ce syndicat.

Cette compréhension du mouvement lycéen lui a interdit de participer au CAL qui était par eux taxé de « mouvement petit-bourgeois ».

Ainsi, l'AJS, en plaquant le schéma étudiant, en assignant cette fonction au mouvement lycéen, n'a pas compris la dynamique du mouvement lycéen, et n'a pas pu, à aucun moment, débloquent un mouvement de masse, le fourvoyant dans une lutte pour des motions, visant à mettre au pied du mur les syndicats enseignants.

C'est l'illustration dans les lycées, de la politique de front unique des lambertistes, qui a pour conséquence au niveau des objectifs, d'avancer à n'importe quel moment, le mot d'ordre de grève dans l'Education Nationale, ( comme surenchère verbale ), tout en refusant d'impulser des luttes au niveau local, sur des objectifs précis ( droit d'expression, libertés politiques, etc... ), sous prétexte que toute lutte des lycées, sans les enseignants, est isolée !!!

Donc, si l'AJS a connu un certain développement, après Mai, et a une certaine audience dans certaines couches jeunes, elle ne représente pas, dans les lycées, une force réelle.

### III. LE CENTRE DE LUTTES LYCEEN (CLL)

Le CLL s'est constitué en juin 70, par l'alliance de l'AMR, du PSU, de la JEC (jeunesse étudiante chrétienne), de VLR et de quelques anarchistes. ( Malgré la longueur de la liste d'organisations, il est encore aujourd'hui quantité négligeable, la force principale, sur le plan numérique étant la JEC, qui ne milite guère ).

Le centre de Luttés se définit comme le regroupement des lycéens qui veulent reconstruire un mouvement lycéen en tirant de l'expérience des CAL la leçon : « il faut savoir être tolérant ».

Sur le plan politique la force la plus cohérente est indéniablement l'AMR, qui a une implantation proche de zéro, mais propose néanmoins un programme ( programme de transition lycéen ). Il ne faut pas surestimer les potentialités actuelles du CLL, ou précisément le programme « syndical » qui lui donne sa cohérence actuelle. Mais il ne faut pas non plus le mépriser : en période de montée, il peut éventuellement, en tant que mouvement unitaire à prétention nationale, connaître un certain développement.